

de l'année...

(Narcap), en donne une définition toute scientifique : « *Un PAN, explique-t-il, est un stimulus visuel qui provoque un rapport d'observation dans le ciel d'un objet ou d'une lumière, dont l'apparence et/ou les performances en vol ne correspondent pas à un objet volant de type conventionnel.* [Ce phénomène] demeure non identifié après un examen minutieux de tous les éléments disponibles par des experts capables de faire une identification technique » (les Phénomènes aérospatiaux non identifiés, sous la direction d'Yves Sillard, ancien directeur général du Centre national d'études spatiales, Le Cherche-Midi, 2007).

La France est le seul pays au monde où la collecte des PAN a été suffisamment prise au sérieux pour que soit créé en 1977, sous l'égide du Centre national d'études spatiales (Cnes), le groupe d'études du Gepan, devenu Sepra en 1988, puis Geipan en 2005. « *La crédibilité accordée à un témoignage sur un PAN relève d'un protocole scientifique bien établi,* précise Yvan Blanc, actuel directeur du groupe. *Nous travaillons en partenariat avec des représentants d'organismes étatiques et scientifiques comme la gendarmerie, Météo*

France, l'aviation civile ou l'armée de l'air. Enfin, dans certaines enquêtes un peu spéciales, il arrive que nous fassions appel à notre comité d'experts scientifiques. » Par « spéciales », Yvan Blanc veut parler des Phénomènes aérospatiaux non identifiés de catégorie D (ou PAN D), ces cas inexplicables malgré l'abondance et la qualité des données. Le rapport Cometa, publié en 1999, en a dénombré 489 dans le monde depuis 1942.

En matière de PAN, l'État apporte à la science un sérieux soutien technique. À Nançay, au cœur de la Sologne, se niche le deuxième plus grand radiotélescope du monde. Cet équipement impressionnant, inauguré par le général de Gaulle en 1965, permet l'envoi

et la réception d'ondes électromagnétiques. Jean Heidmann, l'un des plus grands astrophysiciens de l'Observatoire de Paris, a consacré sa vie à l'analyse d'éventuels signaux en provenance du ciel. Peu avant sa mort, en 2000, il exposait ses espoirs dans un ouvrage collectif, *Sommes-nous seuls dans l'univers ?* (Fayard, 2000) : « *Nous recherchons des indices de technologies plus avancées que la nôtre. Si nous découvrons par exemple des ondes modulées d'une étrange façon, nous pourrions avancer l'hypothèse que ces signaux émanent d'une intelligence.* »

Pour l'instant, la science n'en est pas là. Les spécialistes s'appliquent à trouver une explication rationnelle aux PAN. Les témoignages, notamment ceux des pilotes de ligne, sont méthodiquement collectés.

Dans sa Lettre de mai-juin 2008, l'Association aéronautique et astronautique de France (3AF) rapporte l'histoire de Jean Kisling. Aujourd'hui âgé de 87 ans, cet ancien pilote de chasse et commandant de bord à Air France raconte sa tentative d'interception d'un PAN en 1945 au-dessus du Middle West américain : « *À cette époque, le ciel de l'État de Michigan est régulièrement traversé par des "ballons" d'origine inconnue. Le traumatisme de Pearl Harbour étant*

encore très vivace dans les esprits yankees, ils sont considérés par beaucoup comme des engins d'observation et d'espionnage venus du Japon. » Sauf qu'à la grande surprise du pilote chevronné, après une première salve en direction des intrus, « *ces ballons se transforment alors en soucoupes volantes, s'éloignent et disparaissent à une vitesse exceptionnelle.* » Hallucinations ? Possible, mais Jean Kisling n'en serait pas la seule victime : 1 000 témoins oculaires ont suivi ce combat aérien.

« *Tous les pilotes devraient pouvoir témoigner sans retenue de leur expérience de PAN,* estime le patron du Geipan, Yvan Blanc. *En plus d'être en poste d'observation privilégiée, ils ont une formation de haut niveau et un*

DÉCRYPTAGE

Angoisses de circonstances

Par ÉRIC BRANCA

Qu'ils existent ou non, les ovnis possèdent une caractéristique bien réelle depuis leur "apparition" : ils se manifestent... par vagues !

On en connaissait trois : l'initiale, précédant de peu la Première Guerre mondiale ; une autre à l'extrême fin des années 1930, symbolisée par la panique déclenchée le 30 octobre 1938 par Orson Welles quand il entreprit de mettre en ondes *la Guerre des Mondes* de son presque homonyme H. G. Wells (1898) ; et dans les années 1950, au point culminant de la guerre froide.

Une quatrième vague se profilerait-elle avec la montée des angoisses liées à la crise économique mondiale ?

N'en déplaît à ceux qui croient dur comme fer aux extraterrestres, une preuve tangible existe bien démontrant au contraire le lien étroit entre l'importance du phénomène et l'état des psychologies collectives. C'est que les ovnis observés puis photographiés sont étrangement mimétiques des technologies "terrestres" du moment, simplement améliorées.

Avant 1914, ils ressemblent à des cigares (des dirigeables épurés) ; avant la Seconde Guerre mondiale à d'énormes avions monoplans, plus aérodynamiques que nature (bref, des fusées !) ; et, depuis les années 1940 – c'est en 1947 qu'apparaît dans la presse américaine l'expression *flying saucer* –, à des "soucoupes volantes" dérivées de l'aile delta étudiée par les savants allemands à la fin du conflit et dont les prototypes capturés ont marqué les imaginations avant de devenir la règle. Si les "Aliens" ne nous devançant que par le design, les Terriens, décidément, ont tort de s'inquiéter...



De nombreux films, comme "la Guerre des Mondes", ont été consacrés aux ovnis, surtout en périodes de crise.

PHOTOS : PHOTODISC.COM / COLLECTION CINEMA / MARY EVANS/AGENCE DES ARCHIVES